



Mercredi 29 mai 2002

■ Accueil ■ Bien du z'te

le quotidien

le fait du jour  
un pays à la une  
économie  
vu d'amérique  
le dessin  
dépêches AFP  
newsletter

rubriques web

multimédia  
l'analyse  
la revue  
interview  
paris-berlin  
voyage  
nord-sud  
écologie

l'hebdo



au sommaire  
à votre avis  
le bloc-notes  
s'abonner  
hors-séries

les ressources

kiosque en ligne  
dossiers  
repères pays  
agenda  
archives

les services

internet mobile  
l'agence  
annonceurs  
offres d'emplois

contacts

la rédaction  
l'équipe web

recherche

 les archives

En couverture - D'un monde à l'autre

## Bienvenue dans l'ère du "superterrorisme"

**Depuis le 11 septembre, on ne peut plus exclure des attaques terroristes qui utiliseraient des armes nucléaires, biologiques ou chimiques. Décryptage, par deux experts russes, des menaces actuelles de destruction massive.**

NEZAVISSIMAÏA GAZETA (extraits)  
Moscou

▼ CONTEXTE

**Pourquoi ne pas vacciner les populations contre la variole et l'anthrax, deux menaces mortelles mais évitables ? Le problème serait surtout d'ordre logistique. L'OMS répertorie 60 millions de doses de vaccin contre la variole de par le monde. Pour combler une partie de cette carence, les autorités américaines auraient commandé en urgence au laboratoire britannique Acambis 40 millions de doses supplémentaires qui seraient utilisées seulement en cas d'apparition de la maladie. Le vaccin contre l'anthrax ne**

Les kamikazes du 11 septembre ont inauguré l'ère du "superterrorisme". A ce jour, aucun terroriste n'a encore eu recours à des armes de destruction massive, qu'elles soient nucléaires, chimiques ou bactériologiques. Est-ce pour autant impossible ? La planète compte plus de 500 groupes terroristes, dont une grande partie sont des organisations internationales, des communautés de fanatiques à la clandestinité soigneusement préservée, avec une discipline de fer et des liens très ramifiés. Ces organisations sont puissantes et nombreuses dans les pays où les problèmes ethniques et religieux sont multiples (Algérie, France, Soudan, Israël, Liban, Egypte, Tadjikistan, Géorgie), en particulier s'il existe des foyers de séparatisme (basque en Espagne, nord-irlandais en Grande-Bretagne, kurde en Turquie, en Syrie et en Irak, tamoul au Sri Lanka, tchéchène en Russie, etc.).

La situation devient extrêmement dangereuse lorsque le terrorisme s'allie à la criminalité organisée, comme en Colombie ou en Tchétchénie, et que ses membres agissent main dans la main sur la scène internationale (PKK, secte Aum et Front islamique international pour la guerre sainte contre les juifs et les croisés du millionnaire d'origine saoudienne Oussama Ben Laden, basé en Afghanistan [ces liens entre le PKK, la secte Aum et Ben Laden ne sont pas démontrés]).

A la fin du XXe siècle, on a pu voir les organisations terroristes changer peu à peu de méthodes : délaissant les actions traditionnelles "à rayon d'action limité", elles se sont efforcées d'entrer en possession d'armes de destruction massive. La motivation première des "superterroristes" demeure

OK

**devrait pas non plus être proposé au public, nous apprend le *Los Angeles Times*. Des stocks d'antibiotiques vont être produits afin de faire face à une éventuelle attaque civile.**  
**A la suite des attentats, le *Wall Street Journal* annonce l'âge d'or de la biométrie. Tout être humain possède plusieurs caractéristiques physiques - en particulier son visage et ses mains - qui font de lui un être unique. Au moyen de caméras et de logiciels d'analyse d'images, la biométrie vérifie l'identité d'un individu en observant son iris, la forme de son visage ou celle de ses mains et en comparant ces données avec un catalogue d'images préalablement enregistrées. Le marché de ce type de systèmes devrait être multiplié cette année par neuf par rapport à 1999.**

la haine de certains régimes politiques et de leurs dirigeants, en ce qui concerne le terrorisme d'extrême gauche et d'extrême droite ; toutefois, on dévie progressivement vers un terrorisme ethnique, nationaliste et religieux occulte (apocalyptique). Certains experts pensent que ce terrorisme religieux atteindra son apogée vers les années 2020-2030. C'est dans les années 60 que l'on a commencé à évoquer l'éventualité d'attentats utilisant des armes de destruction massive : la montée du terrorisme forçait à réfléchir à ce qui pourrait se passer si une arme atomique tombait entre les mains d'un déséquilibré. La vague de terreur déferlait et refluit, mais on continuait tout de même à envisager une possible attaque massive, nucléaire, biologique ou chimique. L'acuité du problème s'est accrue dans les années 90, avec la conjonction de plusieurs facteurs : l'éclatement de l'URSS, en 1991, qui a entraîné un affaiblissement du contrôle sur ce type d'armes ; le développement d'Internet, qui a facilité l'accès aux informations scientifiques et techniques concernant leur fabrication ; et, enfin, le premier attentat de l'Histoire qui a vu l'utilisation d'une arme chimique à une échelle assez importante (le gaz de combat sarin projeté dans le métro de Tokyo par la secte japonaise Aum, en 1995). Par la suite, ce genre de faits n'a plus été mentionné, bien que de nombreux crimes commis à l'aide de produits chimiques hautement toxiques aient été commis. Pour des groupes terroristes, mettre la main sur ce type d'armes et apprendre les techniques adéquates est compliqué, mais, en principe, faisable. De leur point de vue, ce sont les armes chimiques qui offrent le meilleur potentiel, pour plusieurs raisons. Certaines substances de combat sont excessivement toxiques et des doses très faibles peuvent être mortelles ; il est difficile a posteriori de définir précisément celle qui a été utilisée lors de l'attaque, ainsi que la source de contamination. Quelques-unes de ces substances ont des propriétés qui permettent leur utilisation militaire (volatilité, pénétration rapide à travers la peau...) ; elles ne peuvent être détectées par les systèmes antiterroristes habituels. Elles sont parfois peu coûteuses et simples à produire : un groupe réduit de chimistes est tout à fait en mesure, dans un petit

laboratoire, de synthétiser des substances toxiques de combat en quantité suffisante pour commettre un attentat, et les méthodes ont été décrites à de nombreuses reprises dans la presse. Certaines sont particulièrement efficaces pour instaurer un climat de panique. Enfin, les armes chimiques peuvent être utilisées en toute discrétion et, selon les doses choisies, elles sont susceptibles d'agir sur l'organisme pour un temps donné. Ni la population ni les pouvoirs publics ne seront sans doute capables de s'apercevoir rapidement qu'elles ont été employées. Les victimes, parmi une foule qui se trouverait dans un lieu clos, pourraient se compter par milliers. Toujours du point de vue des terroristes, quels sont les avantages de l'arme biologique ? Tout d'abord, elle est assez facile à acquérir et à utiliser (pour certaines variantes, du moins). Ensuite, son coût est modeste, et l'on peut l'employer sans se faire remarquer, en sélectionnant son objectif. Le plus probable est que l'on se retrouve face à des agents pathogènes responsables de maladies telles que le typhus, du botulisme (toxine) ou d'autres agents biologiques, dans des bâtiments équipés de systèmes de ventilation et d'air conditionné. Les retenues d'eau potable, les entrepôts de nourriture et les produits cosmétiques sont aussi des cibles potentielles. Quant au risque de terrorisme nucléaire, voici quelques épisodes tirés d'un

passé récent qui donnent une idée de sa réalité : en 1975, l'entreprise américaine Union Oil of California reçoit une demande de rançon de 100 000 dollars, sans quoi une bombe nucléaire cachée dans l'une de ses usines explosera. En 1985, un certain Groupe scientifique arménien apparu aux Etats-Unis menace de détruire les plus grandes villes de Turquie à l'aide de trois bombes nucléaires dont il affirme disposer. En 1994, un groupe mafieux de Lituanie, après la condamnation à mort de son chef par un tribunal, menace de faire sauter la centrale d'Ignalina (aucun engin explosif n'a été trouvé sur place). En 1995, lors de la vague de manifestations qui a lieu en France, des saboteurs répandent du sel dans la seconde enceinte de refroidissement du réacteur n° 3 de la centrale du Blayais. En 1995, le chef des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, veut acquérir une bombe nucléaire de faible puissance. Cette même année, on apprend que la secte japonaise Aum se propose de fabriquer une bombe nucléaire à partir d'uranium qu'elle compte obtenir en Australie, pour se livrer ensuite à des attentats. Ces faits et d'autres montrent que, pour l'instant, nous n'avons pas de témoignages d'intentions sérieuses visant à mettre au point et à exécuter des "attentats atomiques". L'analyse des informations existantes permet de formuler quelques hypothèses : tout d'abord, il est peu envisageable que des groupes terroristes parviennent, seuls ou aidés de physiciens qu'ils auraient embauchés, à fabriquer une bombe nucléaire. Cependant, les spécialistes attirent l'attention sur le "problème du plutonium", qui revêt une acuité particulière en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. On pense ainsi qu'à l'horizon 2010 les réacteurs civils de la planète auront produit de 450 à 500 tonnes de plutonium. Ce volume dépasse largement les besoins des Etats. La fabrication éventuelle d'une bombe "artisanale" à partir de ce plutonium est un risque qu'il ne faut dès lors pas totalement ignorer.

Il est peu vraisemblable que des organisations terroristes puissent avoir accès à des armes nucléaires. Toutefois, on ne saurait exclure la possibilité d'un vol au cours de leur transport ou de leur démantèlement. Mais, même dans ce cas, les mécanismes de protection dont elles sont équipées rendent presque nulle une éventualité d'explosion. En général, le but des attentats est de parvenir à un effet dramatique instantané. Le meilleur moyen est d'employer des matériaux radioactifs. Ainsi, l'attaque d'un site nucléaire par un petit groupe faiblement armé ou l'annonce qu'une arme atomique (ou bien des matériaux radioactifs) va être déclenchée peuvent, sans causer de véritables dégâts, avoir un impact psychologique énorme, provoquer l'hystérie, la panique, ce que les terroristes recherchent avant tout. Ainsi, la quantité de déclarations portant sur une intention de s'emparer d'un site nucléaire ou même de lancer des tentatives vouées d'avance à l'échec risque fort d'augmenter. On ne peut pas non plus exclure des actions minutieusement préparées en vue de prendre le contrôle d'une centrale. L'un des pires résultats possibles serait un nouveau Tchernobyl, qui entraînerait des atteintes à la santé et des traumatismes psychologiques pour des milliers de personnes, l'empoisonnement des terres agricoles, etc. Même si l'on parvenait à éviter des rejets importants de radioactivité dans l'atmosphère, l'arrêt prolongé d'un réacteur engendrerait de lourdes pertes économiques et des dégâts sociopolitiques.

Des organisations terroristes pourraient très bien créer et utiliser des armes radioactives confectionnées à partir de déchets des centrales civiles. La lutte contre le terrorisme nucléaire exige de déployer des efforts dans plusieurs directions. Le travail des forces de maintien de l'ordre et des services secrets pour neutraliser les groupes terroristes est essentiel, ainsi que la mise au point d'un système destiné à limiter les dommages d'un éventuel accident nucléaire et à remédier à ses effets. Cependant, l'élément primordial qui permettra de résister et de faire obstacle à une attaque de site nucléaire est son propre système de sécurité.

**Vladimir Orlov et Anton Khlopkov\***

\* Vladimir Orlov est à la fois directeur du Centre PIR, rédacteur en chef de la revue *Contrôle nucléaire* et consultant auprès de l'ONU ; Anton Khlopkov est chercheur au Centre PIR.

Courrier International  
11/10/2001, Numero 571

vos réactions

retour en haut ▲

---

[le fait du jour](#) - [un pays à la une](#) - [économie](#) - [vu d'amérique](#) - [le dessin](#) - [les dépêches AFP](#)  
[multimédia](#) - [l'analyse](#) - [la revue](#) - [interview](#) - [paris-berlin](#) - [voyage](#) - [nord-sud](#)  
[kiosque en ligne](#) - [les dossiers](#) - [les repères pays](#) - [agenda](#) - [les archives](#)  
[l'hebdo courrier international](#) - [en couverture](#) - [le bloc-notes](#) - [hors-série](#) - [contact web](#)